

BONAPARTE EN ÉGYPTE

La découverte de l'Égypte suscita curiosité et intérêt depuis très longtemps. En 1672 déjà, Louis XIV, avait été incité à une telle entreprise par Leibniz. Puis Talleyrand présentait l'idée au Directoire le 14 février 1798. Il s'allia alors à Bonaparte, qu'il sentait devenir important, l'aubaine ! Il n'y avait pas d'argent, mais les trésors de Berne, de la Ligurie et même du Vatican financeraient l'aventure.

L'aventure de Bonaparte en Égypte confirme son extraordinaire ambition, sa vision des richesses de l'Orient, ses capacités d'organisation et « ses » grandeurs à venir.

Le 19 mai 1798, l'armada de 365 navires, dont 15 vaisseaux, quitte les ports français, emportant 54'000 passagers ; soldats, marins, parmi lesquels se trouvaient 400 femmes. Puis 1'250 chevaux, 170 canons et profusion de vivres, d'animaux et d'alcools.

Bonaparte avait également tenu à inclure à l'expédition 163 scientifiques de toutes branches, poètes, musiciens, imprimeurs et leurs matériels. Inspiration de génie !

Après une escale tumultueuse à Malte, Alexandrie est atteinte le 1^{er} juillet 1798.

Gloires et ombres sur place

Une fois sur place, Bonaparte se rend vite compte que l'équipement de la troupe est bêtement inadapté ! La soif n'est pas étanchée et les déplacements des hommes, des chevaux et du matériel sont considérablement ralentis. La découverte du milieu, des mœurs, de la misère mène à une insécurité totale. D'insaisissables groupes de nomades attaquent subitement et disparaissent.

Le carnage sauvage commence et continue contre les mamelouks, soutenu par la Sublime Porte, puis alternativement, contre les coptes, les chrétiens et les Syriens. Pour contrer ceci, Bonaparte s'allie aux musulmans, qu'il a libérés des mamelouks, mais la confiance ne sera jamais totale.

En avançant sur le Caire, la glorieuse bataille des pyramides fait fuir les mamelouks en Haute Égypte, là où le maréchal Desaix les contiendra habilement. Le Caire est ainsi conquis, mais à quel prix ! Puis survient la flotte anglaise dans la baie d'Aboukir, qui va détruire, le 1^{er} août 1798, la marine française, bien mal installée.

S'ensuit l'illusoire fuite en direction des Indes, ou autrement appelée la « campagne de Palestine » pour laquelle s'embarque Bonaparte le 10 février 1799. La prise d'El Arish est une horreur pour les assiégés du fort. Gaza tombe aisément, alors que la prise de Jaffa, le 7 mars, est un massacre.

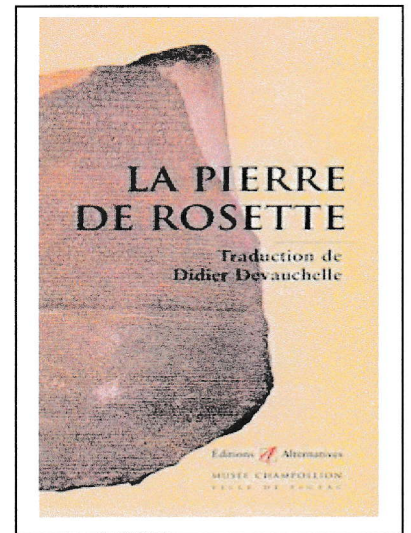
L'armée française a trouvée là vivres, armes, munitions et bateaux mais également la pluie ! Drame ! La peste dévastatrice s'installe. Plus loin, à Haïfa, ce sont six navires français de ravitaillement qui sont saisis. Qu'à cela ne tienne, on poursuit en direction de Saint-Jean-d'Acre, triste souvenir des croisades. Cette ville est massivement fortifiée et soutenue par les Ottomans. L'attaque commence le 28 mars se fera en plusieurs assauts. Le 10 mai, trop d'officiers sont hors combat, puis la dysenterie et la peste continuent leurs ravages. Bonaparte apprend également qu'une deuxième coalition contre la France s'est formée en Europe. L'Orient devient secondaire, il lève le siège le 17 mai 1799.

De retour au Caire, il faut encore contrer une attaque de la flotte turque sur la baie d'Aboukir. Les assaillants sont repoussés à la mer qui en devient rouge de sang. Cette dernière bataille justifie de rapidement renforcer le Fort-Jullien, à Rosette, et c'est là que la pierre miraculeuse est trouvée durant les travaux.

Bonaparte quitte finalement l'Égypte le 22 août 1799. Kléber, qui lui succède en Égypte est assassiné le 14 juin 1800. Le général Menou le remplace, mais les rumeurs et la lassitude s'installent dans le camp français. La bataille de Canope, le 21 mars 1801, puis l'occupation du Caire par les Ottomans soutenus par les Anglais, font finalement fuir les Français. C'est le retour en France.

Dans l'intervalle, à Paris, le coup d'État du 18 Brumaire, le 9 novembre 1799, avait proclamé Bonaparte « Consul ».

Tout ça, pour ça ! Cette guerre lointaine a montré ce que le courage uni à la volonté, peut donner, mais elle restera complètement stérile d'un point de vue politique. Heureusement, il n'en fut pas de même pour les sciences et les arts : l'égyptologie était née.



- Référence :
- « Bonaparte et l'Égypte », de Frédéric Künzli, Fondation pour l'écrit.
 - « Bonaparte à la conquête de l'Égypte », de Robert Solé, Éd. Seuil